

Mon premier livre

Marc Pautrel

C'est un vieil exemplaire Folio imprimé en 82, jauni mais soigneusement recouvert avec du papier transparent. En illustration de couverture : une tour de château, pas très haute, large, à toit de tuiles, et à ses pieds des buissons épais et un beau portail de pierre. Plus loin dans le fond de l'image on distingue des tourelles plus riches, élancées, à toit d'ardoises, et des murs à mâchicoulis, autre période. En quatrième de couverture, la légende de la photo : « le château de Montaigne. »

Toutes les pages du volume sont remplies de traits faits au crayon papier : partout des phrases ont été soulignées, souvent des paragraphes entiers. Par endroit, dans la marge, des marques verticales insistantes attirent davantage encore l'attention sur le passage souligné. Une flèche aussi parfois s'ajoute en face des marques.

À certaines pages, des phrases de commentaires ont été écrites dans les marges tout autour du texte, à droite, à gauche, en haut, en bas, le moindre espace libre a été utilisé pour inscrire un commentaire de lecture. On doit pencher la tête ou tourner le livre pour

les lire : « Proust », « Sénèque », « Pascal », « rapport aimé-aimant, quelle dette de Dieu envers l'homme ? », « dormir à la belle étoile », « non ! », « oui ! ». C'est moi.

Oui, c'est bien moi qui ai écrit sur ce livre. Aujourd'hui, vingt ans après, je ne ferais une telle chose pour rien au monde : on n'écrit pas dans un livre, un livre c'est sacré, c'est un objet saint. Si on veut commenter et répondre à l'auteur, on écrit un autre livre.

Aux premières pages du volume, je découvre un petit papier sur lequel sont tracés, au stylo bic bleu, très probablement de ma main, six idéogrammes chinois. Je suis incapable de dire ce que signifie ce mot. Pourtant je l'ai su. J'ai oublié. Même les clés communes à plusieurs sinogrammes, je les ai oubliées. Le mot chinois a été écrit dans le sens de la hauteur et le papier découpé à la main tout autour. Vestige saisissant d'une autre époque et d'un autre homme qui fut pourtant moi.

À d'autres endroits du livre, épais de 700 pages, je trouve une feuille de laurier, puis plus loin une autre, et une autre encore.

Les phrases soulignées sont toutes extraordinaires, comme le livre entier : « C'est un grand ouvrier de miracles que l'esprit humain ». Voici donc le premier livre que j'ai lu, le premier livre que j'ai aimé, celui dont je me souviendrai toute ma vie, celui que je voudrais retrouver toujours, celui que je voudrais imiter et dépasser dans mes propres livres.

Un livre qu'on a aimé très tôt, c'est comme une femme qu'on a aimée très jeune, on ne peut jamais retrouver ce temps, il ne nous en reste que le souvenir,

comme le goût d'une journée de lecture, un parfum, une attitude, la couleur des yeux, vert, bleu, marron, l'accent du sud-ouest, du sud-est, de l'Angleterre, de l'Italie. Mais les livres nous changent tellement qu'il nous semble qu'ils ont toujours été lus par un autre que soi.¹

¹ Publié dans *Un livre (1989-2009, les 20 ans de la librairie)*, Ed. Librairie Olympique, novembre 2009.